

## Délivrance et salut chez les Pères

### I. De la place pour le salut des Grecs

**Justin** (mort à Rome vers 165) *Apologie* II, VIII, 1-3, SC 506, p. 338-341. Trad. C. Munier

Or, ceux qui ont suivi les doctrines des Stoïciens, parce qu'ils ont été excellents, au moins dans leur discours éthique, comme l'ont été aussi, par endroit, les poètes, en vertu de la semence du Logos implantée en toute race humaine, nous savons qu'ils ont été en butte à la haine et mis à mort : Héraclite, comme nous l'avons dit plus haut, et Musonius, de notre temps, et d'autres encore. En effet, comme nous l'avons laissé entendre, les démons ont toujours travaillé à faire haïr tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, s'efforçaient de vivre selon la raison et de fuir le mal. Rien d'étonnant, dès lors, si les démons, que nous accusons, s'emploient à faire haïr davantage encore ceux qui s'efforcent de vivre, non point selon une participation au Logos séminal, mais selon la connaissance et la contemplation du Logos intégral, c'est-à-dire du Christ.

**Clément d'Alexandrie (150-216 ou 220)**, *Strom.* VI, 5, 42, p. 146-147.

<L'Esprit Saint> a montré (...) que Dieu a été l'unique ordonnateur des deux Alliances et qu'il a lui-même donné aux Grecs la philosophie grecque, motif de glorification du Tout-Puissant parmi les Grecs. On le voit bien aussi à partir de ceci : venus de la culture grecque aussi bien que du régime de la Loi, ceux qui accèdent à la foi sont rassemblés en l'unique race du peuple sauvé. Les trois peuples (...) ont été formés par les différentes alliances de l'unique Seigneur, grâce à une parole de l'unique Seigneur. En effet, Dieu, qui voulait sauver les Juifs, leur donnait les prophètes ; de même, il a fait surgir chez les Grecs les plus réputés d'entre eux, pour en faire des prophètes qui parleraient leur langue, dans la mesure où ils seraient capables de recevoir les bienfaits divins, et il les a distingués du commun des mortels.

### II. Quelle blessure ?

*De Incarnatione*, trad. C. Kannengiesser, SC 199, 13, 7-9, p. 313-315 :

Que fallait-il donc que Dieu fît ? Oui, que faire, sinon renouveler leur être-selon-l'Image, afin que par là les hommes pussent de nouveau le connaître ? Mais comment cela se fera-t-il, sinon par la présence de l'Image de Dieu elle-même, notre Sauveur Jésus-Christ ? Par des hommes cela n'était pas réalisable, puisqu'eux aussi ont été faits selon l'Image ; par des anges non plus, car même eux ne sont pas Images. Aussi le Verbe de Dieu est venu lui-même, afin d'être en mesure, lui qui est l'Image du Père, de restaurer l'être-selon-l'Image des hommes. Par ailleurs, cela ne pouvait pas se produire, si la mort et la corruption n'étaient pas anéanties. Aussi prit-il à juste titre un corps mortel, afin de pouvoir aussi anéantir en lui la mort, et de restaurer les hommes faits selon l'Image.

16, 1, p. 321-323 : une fois l'esprit des hommes tombé dans le sensible, le Verbe s'abaissa jusqu'à paraître dans un corps, afin de centrer les hommes sur lui-même en tant qu'homme et de détourner vers lui leurs sens ; désormais ils le verraient comme un homme ; par ses œuvres il les persuaderait qu'il n'est pas un homme seulement, mais Dieu, Verbe et Sagesse du Dieu véritable.

43, 4-5 : "Puisqu'il était indigne de la bonté de Dieu de négliger une telle situation, et que par ailleurs les hommes n'arrivaient pas à le reconnaître dans sa présence et sa domination sur l'univers, il prend pour lui comme instrument une partie du tout, le corps humain, et il vient en lui, afin que, ne sachant pas le reconnaître dans le tout, ils ne le méconnaissent pas dans cette partie ; et puisqu'ils ne pouvaient pas lever les yeux vers sa puissance invisible, ils pourraient le comprendre et le contempler dans un être qui leur ressemblait. Etant des hommes, ils pourront, grâce à son corps semblable au leur et à partir de ses œuvres divines, connaître plus vite et de

plus près son Père, en réfléchissant que les choses accomplies par lui ne sont pas humaines, mais des œuvres de Dieu.

**Jean Chrysostome, In Gn, hom. II, 2, PG 53, 27-28** (trad. L. Brottier, *Les Pères de l'Église et l'Écriture, Médiasèvres*, 1996)

Comprenons donc, si tu veux bien, la force des extraits des discours du bienheureux Moïse qui nous ont été lus aujourd'hui. (...) Quelles sont-elles ? « *Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre* » (Gn 1, 1).

Ici, il vaut la peine de se demander pourquoi ce bienheureux prophète, né de nombreuses générations après, nous expose ces faits. Ce n'est ni sans raison ni au hasard. C'est qu'en effet, au commencement, après avoir façonné l'homme, Dieu s'entretenait personnellement avec les hommes, dans la mesure où il était possible aux hommes de l'entendre : c'est ainsi qu'il alla vers Adam, c'est ainsi qu'il adressa des reproches à Caïn, c'est ainsi qu'il s'entretint avec Noé, c'est ainsi qu'il fut l'hôte d'Abraham. Mais lorsque la nature tout entière fut partie à la dérive vers l'immensité du vice, même dans ces conditions, le Créateur de tout ne rejeta pas complètement la race des hommes ; comme ils étaient devenus désormais indignes de sa conversation, comme il voulait reprendre à nouveau des relations d'amitié avec eux, il leur envoya des lettres, comme s'il s'adressait à des hommes qui se sont séparés pour aller au loin, et attire à lui toute la nature humaine. Ces lettres, Dieu les a envoyées, Moïse les a reçues. Que disent donc ces lettres ? « *Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre* ».

### III. Quel sauveur ?

#### 1. Le "trouble" de Jésus

**Amphiloque d'Iconium, Homélie 6, à propos du verset : "Père, s'il est possible..." § 9, Sources Chrétiennes 553, trad. M. Bonnet, p. 46-53.**

C'est de mon plein gré que, par amour pour l'homme, j'attends la mort ; mais c'est encore de mon plein gré selon une certaine Économie que je suis effrayé par la mort. Car je suis effrayé par la mort pour tromper la mort (...) Lorsqu'en effet le diable a vu que j'avais réalisé les nombreux prodiges, que j'avais redonné de la vigueur au paralytique, que j'ai chassé les démons, que j'ai rendu la langue des muets capable d'articuler (...) que j'ai réveillé Lazare, que j'ai ressuscité la fille de Jaïre, que j'ai rappelé d'entre les morts le fils de la veuve, donc, à la vue de cela et à partir de ces actions, persuadé que je suis bien le Fils de Dieu, moi qui me suis manifesté sous la forme de l'homme selon la prédiction des prophètes, le diable a peur, il craint de me clouer sur la croix et de me livrer à la mort de peur qu'après m'être introduit sous l'apparence d'un mort, je délivre les morts.

Que ferais-je donc pour changer l'effroi du diable en une folle témérité et faire se ruer la mort ? Je fuis, pour qu'il se jette à ma poursuite ; je suis effrayé, pour qu'il ait confiance, j'use de paroles d'humilité, pour que, pensant que je ne suis qu'un homme comme les autres, il s'élançe et m'engloutisse. Car s'il ne m'engloutit pas, il ne peut vomir ceux qui ont été engloutis. (...)

Je suis effrayé en tant qu'homme afin que, englouti en tant qu'homme, je puisse œuvrer en tant que Dieu. J'ai usé de paroles d'humilité afin qu'après avoir englouti le levain de mon corps, <la mort> rencontre le charbon de ma divinité qui la consumera effroyablement. Je suis effrayé afin qu'elle mange mon corps, grain de sénevé, afin qu'elle trouve l'aigreur de ma divinité qui la tourmentera violemment. Je suis effrayé afin qu'elle m'engloutisse en tant qu'homme, car si elle m'engloutit, elle rencontrera la pierre solide de ma divinité qui lui brisera les dents (...). Voilà donc pourquoi je dissimule le pouvoir de ma divinité, je mets en avant l'effroi inhérent à la chair, pour que la mort ne soit pas capturée par la toute-puissance de ma divinité, mais pour qu'elle soit ruinée par la faiblesse de mon corps.

**Saint Augustin**, *Hom 52 in Io.*, trad. M.F. Berrouard, légèrement modifiée BA 73 B, p. 315-319.

*Maintenant, mon âme est troublée* (Jn 12, 27). D'où vient, Seigneur, que ton âme est troublée ? N'as-tu pas dit un peu auparavant : *Celui qui hait son âme en ce monde la garde pour la vie éternelle* ? Est-ce donc que tu aimes ton âme en ce monde, ce qui fait qu'elle est troublée quand vient l'heure où elle sortira de ce monde ? Qui oserait affirmer cela de l'âme du Seigneur ? Mais lui qui est la tête nous a transférés en lui, il nous a pris en lui, il a pris les sentiments de ses membres, et c'est pourquoi il n'a pas été troublé par quelqu'un, mais, comme il a été dit de lui quand il a ressuscité Lazare, il s'est troublé lui-même. Il fallait en effet que l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, comme il nous a élevés à ce qu'il y a de plus haut, souffre avec nous mêmes ce qu'il y a de plus bas.

Je l'entends dire auparavant : *"L'heure vient où le Fils de l'homme sera glorifié ; si le grain est réduit à la mort, il porte beaucoup de fruit. J'entends : Celui qui hait sa vie en ce monde la garde pour la vie éternelle. Je n'ai pas seulement la permission de m'étonner, je reçois l'ordre d'imiter. Puis, par les paroles qui suivent : Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur, je suis enflammé du désir de mépriser le monde, et toute la vapeur de cette vie, quelle que soit son étendue, n'est rien à mes yeux ; en raison de l'amour des biens éternels, toutes les choses temporelles perdent pour moi de leur valeur, et j'entends dire au contraire à mon Seigneur, qui par ces paroles m'a arraché à ma faiblesse pour m'élever jusqu'à sa force : "Maintenant mon âme est troublée".*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment ordonnes-tu à mon âme de te suivre si je vois que ton âme est troublée ? Comment supporterai-je ce qu'une si grande force ressent comme un fardeau pesant ? Quel fondement puis-je chercher si la Pierre succombe ? Mais je crois entendre intérieurement le Seigneur qui me répond et qui me dit d'une certaine manière : Tu me suivras plus facilement puisque je m'interpose ainsi pour que tu supportes : tu as entendu la voix de ma force qui s'adresse à toi, écoute en moi la voix de ta faiblesse ; je te donne des forces pour que tu courres, je ne refrène pas ta hâte, mais je prends sur moi tes craintes et j'aplanis le chemin par où tu passeras". Ô Seigneur médiateur, Dieu au-dessus de nous, homme à cause de nous, je reconnais ta miséricorde, car, si toi qui es si grand, tu es troublé par la volonté de ta charité, c'est que tu réconfortes beaucoup de ceux qui font partie de ton Corps et qui sont troublés par la contrainte de leur faiblesse, afin qu'ils ne se perdent pas en désespérant.

## 2. Contemplation du Crucifié

**Amphiloque d'Iconium**, *Discours sur le samedi saint*, trad. M. Bonnet, SC 552, p. 363.

Il est étendu sur le bois, celui qui d'une parole a tendu la voûte céleste ;  
 il est ceinturé de liens, lui qui a ceinturé de sable la mer ;  
 il est abreuvé de fiel, lui qui a fait don de sources de miel ;  
 il est couronné d'épines, lui qui a couronné la terre de fleurs ;  
 il est frappé à la tête d'un roseau celui qui a frappé l'Égypte de dix plaies et enfoncé la tête du pharaon sous les eaux ;  
 il est couvert de crachats au visage, lui que les chérubins ne supportent pas de regarder.  
 Mais lui, endurant tout cela de la part de ceux qui le crucifient, priait en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font (...). Il ne se fâche pas de leurs insultes d'ivrognes ; devenu leur jouet, il tolère leur ivresse et, dans son amour pour les hommes, il appelle à la conversion.

**Grégoire de Nazianze**, *Discours 29*, § 18-20, trad. P. Gallay, SC 250, p. 217-223

Car celui qui est maintenant méprisé par toi était jadis au-dessus de toi ; celui qui est maintenant homme était alors sans composition. Ce qu'il était, il l'est demeuré ; et ce qu'il

n'était pas, il l'a assumé. Au commencement, il était sans cause – car la cause de Dieu, quelle est-elle ? – mais plus tard il est né grâce à une cause. Cette cause, c'était que tu sois sauvé, toi, son insulteur, toi qui méprises la divinité parce qu'elle a accueilli ton épaisseur. (...)

Il a eu faim, mais il a nourri des milliers d'hommes, mais il est le pain vivant et céleste. Il a eu soif, mais il a crié : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! », mais aussi il a promis que ceux qui croient seraient des sources. (...) Il est vendu, et à très vil prix : trente pièces d'argent ; mais il rachète le monde, et à grand prix : son propre sang. Comme un brebis, il est mené à l'égorgeage ; mais il est le pasteur d'Israël et maintenant il est aussi le pasteur de toute la terre. Comme un agneau, il est sans voix ; mais il est le Verbe annoncé par la voix de celui qui crie dans le désert. Il a été languissant et il a été blessé ; mais il guérit toute maladie et toute langueur. Il est élevé sur le bois, il y est cloué ; mais il nous rétablit par le bois de la vie, mais il sauve même le larron crucifié avec lui, mais il répand les ténèbres sur tout ce qui se voit. Il est abreuvé de vinaigre, il est nourri de fiel, qui ? Celui qui change l'eau en vin, celui qui fait disparaître le goût amer, celui qui est douceur et tout entier désir. Il livre sa vie, mais il a le pouvoir de la reprendre, mais le voile du temple se déchire - car les choses d'en haut se montrent -, mais les rochers se fendent, mais les morts ressuscitent à l'avance. Il meurt ; mais il fait vivre, et par sa mort il détruit la mort. Il est enseveli, mais il ressuscite. Il descend aux enfers ; mais il en fait remonter les âmes, mais il monte aux cieux, mais il viendra « juger les vivants et les morts » et soumettre à l'épreuve les propos tels que les tiens. Si certaines paroles présentent pour toi l'occasion de faire erreur, que certaines autres détruisent ton erreur !

#### IV. Quel moyen de salut ?

**Cyrille de Jérusalem**, *Deuxième catéchèse mystagogique*, § 2-5, SC 126, trad. P. Paris

Aussitôt entrés donc, vous avez dépouillé votre tunique, et ce geste figurait le dépouillement du vieil homme avec ses pratiques. Dépouillés, vous étiez nus, imitant en cela aussi le Christ nu sur la croix, qui, par sa nudité a dépouillé les principautés et les puissances et qui hardiment sur le bois les a traînées dans son cortège triomphal. (...)

Ô merveille, vous étiez nus à la vue de tous, et vous n'aviez pas honte. Vraiment, en effet, vous portiez l'image du premier homme, Adam, qui dans le paradis était nu et n'avait pas honte. (...) De même, en effet, que notre Sauveur passa trois jours et trois nuits au cœur de la terre, de même vous aussi en la première émergence vous avez imité le premier jour du Christ dans la terre, et en l'immersion la nuit ; car, comme celui qui est dans la nuit ne voit plus et qu'au contraire celui qui est dans le jour vit dans la lumière, ainsi dans l'immersion comme dans la nuit vous ne voyiez rien, mais dans l'émergence vous vous retrouviez comme dans le jour.

Ô chose étrange et paradoxale ! Nous ne sommes pas vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis, nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités ; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et véritablement il est ressuscité et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut. O philanthropie sans mesure ! Le Christ a reçu les clous sur ses mains pures et il a souffert, et à moi, sans souffrance et sans peine, il accorde par cette participation la grâce du salut.

**Amphiloque d'Iconium**, *Homélie 5, Discours sur le samedi saint*, trad. M. Bonnet, SC 552, p. 359.

Nous fêtons aujourd'hui la fête de l'ensevelissement de notre Sauveur. Alors que lui, chez les morts en bas, rompt les liens de la mort, remplit l'Hadès de lumière et tire du sommeil ceux qui dormaient, nous sur terre, nous dansons en nous représentant sa résurrection, sans craindre que la corruption ne l'emporte sur l'incorruptibilité.

**Justin de Rome**, *Première Apologie*, § 55, trad. C. Munier, SC 507, p. 274-277

Mais jamais, pas même pour l'un des prétendus fils de Zeus, ils ne proposèrent une imitation de la mise en croix ; en fait, ils n'en avaient aucune idée, car tout ce qui avait été dit à ce sujet l'avait été, comme on l'a montré plus haut, sous forme symbolique. Or c'est là, précisément, comme l'avait prédit le prophète, le symbole le plus important de la force du Christ et de son autorité, comme on peut l'indiquer aussi d'après les objets qui tombent sous le regard ; considérez, en effet, toutes les choses qui existent dans le monde, et demandez-vous si elles sont organisées ou si elles peuvent avoir leur consistance, en l'absence de cette forme. De fait, la mer ne peut être fendue, si ce trophée, appelé le mât, ne se dresse intact sur le navire ; la terre ne peut être labourée sans lui ; de même, les défricheurs et les terrassiers ne peuvent faire leur travail qu'au moyen d'outils qui présentent cette forme. Quant à la forme même de l'être humain, elle ne diffère de celle des animaux dépourvus de raison que par la station verticale, la possibilité d'étendre les mains et par le fait que, sur son visage, à partir du front, la proéminence du nez, l'organe de la respiration du vivant, dessine précisément l'image de la croix. Aussi bien le prophète a-t-il déclaré : "Le souffle devant notre visage, c'est le Christ, le Seigneur"

§ 60, p. 284-287 : Platon lut ce récit, mais il n'en saisit pas exactement le sens : n'ayant pas compris que la figure était celle d'une croix (dressée) mais ayant compris qu'il s'agissait d'une disposition en X (Chi), il dit qu'après Dieu, le premier principe, la seconde puissance est imprimée en X (Chi) dans l'univers ».

**Ignace d'Antioche**, *Lettre aux Ephésiens*, texte grec SC 10 bis, trad. C. Schmezer, à paraître.

**IX.** J'ai appris que certains sont venus (...) et sont passés <chez vous> avec un mauvais enseignement ; vous ne les avez pas laissé faire leurs semailles en vous, en vous bouchant les oreilles pour ne pas recevoir ce qu'ils semaient, car vous êtes les pierres du temple du Père, pierres préparées pour la construction de Dieu le Père, élevées dans les hauteurs par la machine de Jésus-Christ, c'est-à-dire la Croix, vous servant comme câble de l'Esprit saint ; et c'est votre foi qui est votre treuil, et votre amour, le chemin qui vous élève vers Dieu.

**Amphiloque d'Iconium**, *Homélie 7, Sur les "Nouveaux illuminés"*, trad. M. Bonnet légèrement modifiée, SC 553 p. 107

Ô mystère nouveau et prodige étonnant ! Une croix a été dressée, le Christ a été étendu ; l'apparence, c'était une mort injuste, mais la réalité une sainte chambre nuptiale. L'apparence, c'était une croix, mais l'accomplissement, le lit nuptial. Hier un lit nuptial a été dressé et aujourd'hui un peuple a été engendré.

Ô la mort du Christ, mort de la mort qui fait jaillir une vie suave de la plus amère des morts !

Ô mystère d'Abraham accompli dans le Christ ! (...) Il a été dressé, le mât de la croix sur le navire du monde, et le monde n'a pas fait naufrage ; avec ce mât de la croix, le navigateur ne connaît pas le naufrage de la mort mais vogue vers les cieux.

Catherine Schmezer